

anselm reyle

Anselm Reyle, photographié
par Harry Kampiane
au Magasin de Grenoble.



« Il s'agit pour moi de défier la nature première des objets et d'en extraire alors d'autres formes »



VUE DE L'EXPOSITION
Le mélange des matériaux, souvent
de récupération, mais revisités.

Dans l'art contemporain allemand, une nouvelle génération est bien en train de s'affirmer au niveau mondial, dont Anselm Reyle. Rencontre à Grenoble.

REPÈRES

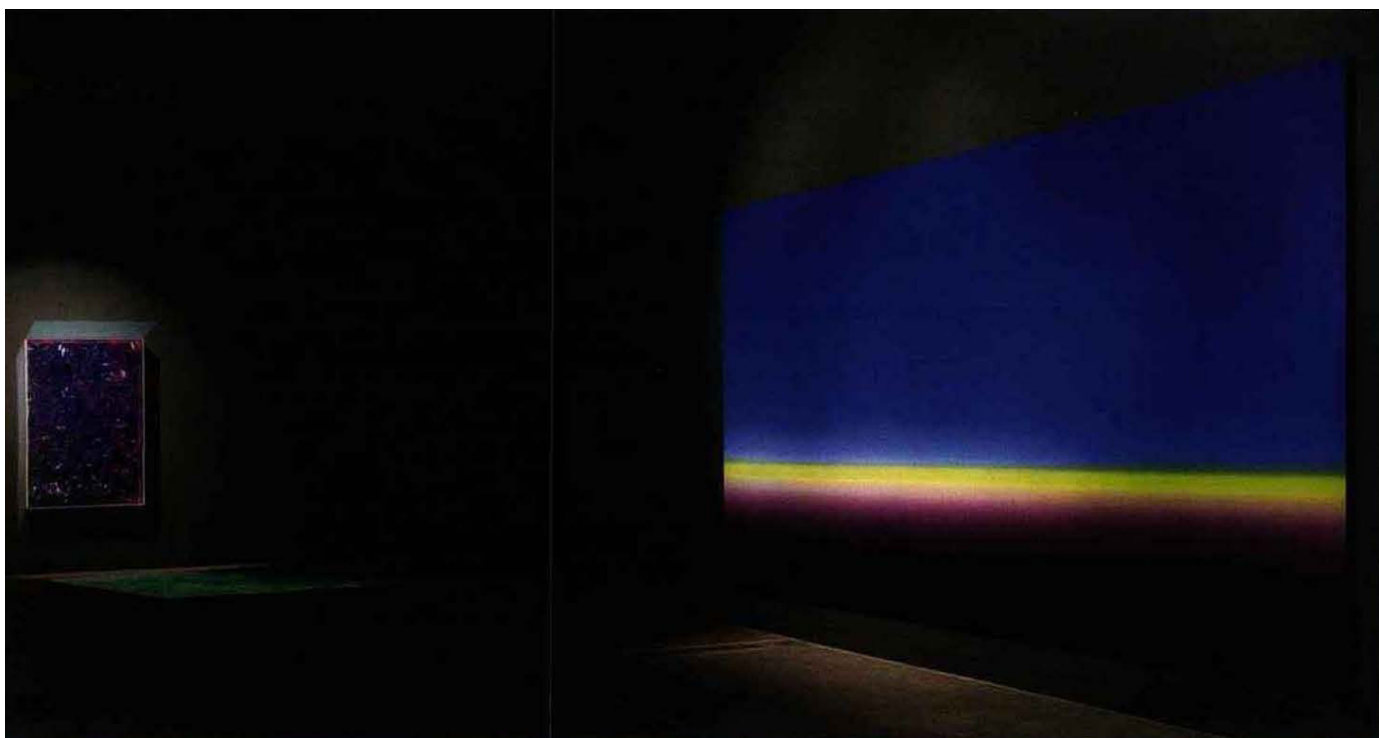
1970 > Né en 1970 à Tübingen (Allemagne). Anselm Reyle vit et travaille à Berlin.

Cursus > De 1999 à 2001, participe à un collectif, La Galerie coopérative d'artistes. Son engagement pour l'abstraction le pousse à utiliser et mixer différents supports pour ses installations : peinture, céramique, néon, câble, etc.

Soutiens > Représenté par Gagosian aux États-Unis, Almine Rech à Bruxelles et Paris, Andersens à Copenhague.

Précisions > Certains tableaux abstraits de 2004 atteignent les 600 000 \$. Depuis 2009, Anselm Reyle est professeur à l'université des beaux-arts de Hambourg.

Sous la verrière du Magasin de Grenoble règne une sorte de désordre chaotique vivement coloré et acidulé auquel on ne peut rester insensible. L'auteur de ce **délire néopunk ostentatoire** n'est autre qu'Anselm Reyle dont l'univers artistique déstabilise à souhait les codes du kitsch et du décoratif. Anselm Reyle est en train de parvenir à une solide maturité artistique. Il assume totalement l'ensemble de ses propositions et est considéré comme l'un des artistes actuels les plus prometteurs de sa génération. De son capharnaüm pour le moins curieux et attractif où siègent des objets de récupération, des tableaux détruits, des miroirs brisés, des néons, des câbles, des transformateurs,



VUE DE L'EXPOSITION

Pour accentuer le relief, Anselm Reyle utilise une lumière noire pour sublimer l'espace de monstration.

du papier en rouleau, le tout adossé aux murs aspergés de peinture éclaboussée, se dégage une question majeure : Pourquoi une telle furia comparée à des œuvres beaucoup plus léchées que l'on connaît de lui ? Réponse de l'intéressé : « Je souhaitais tenir compte avant tout de l'architecture du lieu. Cette peinture murale que vous voyez là est **un mariage** entre une certaine forme de vandalisme et de fresque abstraite combinée à une variation expérimentale de différentes techniques oscillant entre l'installation et la sculpture que je voulais en totale opposition avec des pièces beaucoup plus muséales présentées à l'intérieur des salles. » Un constat d'autant plus flagrant qu'il est difficile de ne pas tenir compte de la variété infinie de matériaux et de motifs avec lesquels il semble donner vie à tout ce chaos réglé comme du papier à musique. Il n'y a pas de hasard sans maîtrise chez Anselm Reyle. Chaque pièce est détournée de son usage premier, à croire que de ce goût de la récupération est né le goût de la mutation. « Je pense qu'il y a **un déplacement des contenus**, dit-il, je peux utiliser des pièces complètement démodées et les installer sous des néons afin de leur donner une nouvelle peau. Ce qui m'intéresse, c'est de réunir des formes abstraites et semi-abstraites, parfois avec des lettres ou des éléments d'écriture, et d'en tirer un dessin tridimensionnel. » En effet, nous voici plongés dans un entre-lacs de néons distordus, de forêt de couleurs, dans des références au monde de la nuit et une certaine vision de l'enfance face à ce feu d'artifice nocturne. Dans la salle suivante défile une série de sculptures

en bronze et en porcelaine aux patines chromées. « Il s'agit pour moi de défier la nature première d'un objet et d'en extraire une autre forme sans pour cela abolir **ses origines**. D'un côté, vous avez un conglomérat de tasses et soucoupes en porcelaine figées sous une cloche en verre, et de l'autre, un magma d'objets et d'ustensiles soudés les uns aux autres recouvert d'une laque chromée étincelante et vive. Pour en accentuer le relief, j'utilise sous certains angles une lumière noire permettant de sublimer à la fois l'objet et l'espace. » Anselm Reyle s'amuse à saisir l'étrangeté de chaque matériau. Les techniques employées lui permettent d'exploiter les différentes facettes

« Pour chercher, le kitsch et même la déco sont des pistes »

de tels clichés que sont par exemple le bon goût et le mauvais goût. Souvenirs qu'il doit à ses parents « qui ont toujours cherché à m'initier au bon goût. Ils m'achetaient des jouets en matière noble comme le bois, et moi je trouvais déjà plus intéressant tout ce qui était clinquant. Le kitsch m'a permis d'engager **un processus de pensée** sur ce qui est considéré comme kitsch ou pas. Au niveau de la perception de l'art ou de l'histoire de l'art, les termes qui ont une connotation négative sont justement kitsch, déco, surface ou encore effet. » Nous serions toutefois tentés de lui opposer cette question : le kitsch n'est-il pas aujourd'hui devenu chic ? « Sans doute. Jeff Koons est à mon avis l'un des artistes qui l'a le mieux mis en scène. Il a une façon très réaliste de jouer avec ce phénomène en lui donnant en même temps

« Yves Klein, Martial Raysse ou Arman ont compté pour moi »

un impact agressif et attractif sur une bourgeoisie éduquée et très traditionaliste. D'autres artistes comme Yves Klein, Arman ou Martial Raysse, qui sont pour moi très importants au regard de l'histoire de l'art, ont réussi à créer **une avancée visuelle**, non seulement sur le plan de l'image, mais aussi des idées. Pour moi, l'art commence là où aucun raisonnement logique n'a prise. Ce qui est fascinant par exemple dans une roue de charrette (voir *Hay Wagon*, une œuvre de 2001, la plus ancienne de toute l'exposition), c'est cet aspect du kitsch et d'élément décoratif que l'on retrouve dans le monde entier et qui reflète en même temps les débuts de la technologie. »
En accentuant la discordance pour tenter de trouver l'harmonie,

Anselm Reyle offre à ses textures déjantées telles que ses peintures aluminium et ses laques fluorescentes ou encore ses boîtes en Plexi-glas colorées **une nouvelle grille de lecture** où l'art et la culture de masse sont devenus en quelque sorte le nouveau vocabulaire de l'artiste du 21^e siècle. En continuant sans cesse de travailler. La réussite est au bout de ce chemin.

Harry Kampanne

ANSELM REYLE. ULTRACORE.

Jusqu'au 5 mai. Le Magasin, 55 cours Berriat, Grenoble.

Entrée : 3,50 €. Tél. : 04 76 21 65 25.

Internet : www.magasin-cnac.org



BIOS, ŒUVRES, ÉVÉNEMENTS, SUIVEZ CET ARTISTE ET DES CENTAINES D'AUTRES SUR artactuel.com

ANSELM REYLE. Dernière séquence photographique au milieu de ses néons.

